



BARNEY PRODUCTION
présente



63^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

LA MER AU LOIN

Un film de *Saïd Hamich Benlarbi*



BARNEY PRODUCTION
présente



LA MER AU LOIN

Un film de *Saïd Hamich Benlarbi*

France, Maroc, Belgique – 2024 – 1:85 – 5.1 – 117min

LE 5 FÉVRIER AU CINÉMA

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris
info@thejokersfilms.com
01 45 26 63 45

RELATIONS PRESSE

Julie BRAUN

julie@helegant.fr

06 63 75 31 61

Paola GOUGNE

paolagougne@presse@gmail.com
06 02 64 61 13



SYNOPSIS

Nour, 27 ans, a émigré clandestinement à Marseille. Avec ses amis, il vit de petits trafics et mène une vie marginale et festive... Mais sa rencontre avec Serge, un flic charismatique et imprévisible, et sa femme Noémie, va bouleverser son existence. De 1990 à 2000, Nour aime, vieillit et se raccroche à ses rêves.

ENTRETIEN AVEC SAÏD HAMICH BENLARBI

Propos recueillis par Xavier Leherpeur

Vous êtes né en 1986 et n'êtes donc pas du tout contemporain des années 90 où se déroule votre film. Pour quelles raisons avez-vous souhaité revisiter cette décennie très particulière ?

D'abord parce que le raï, d'un point de vue émotionnel et esthétique, était l'un des principaux moteurs de ce projet. Et le raï a connu un âge d'or à Marseille fin des années 80 – début des années 90, c'était important pour moi d'ancrer cette musique et la ville de Marseille dans le présent et le quotidien de mes personnages.

Je suis arrivé en France en 97. Mon père était ouvrier agricole dans le Sud-Est de la France et on fréquentait beaucoup Marseille et cette communauté maghrébine. Je me suis inspiré du parcours et du vécu de certains immigrés qui m'ont marqué et dont la vie sentimentale était très liée à la question des papiers.

A partir de ces deux éléments, je voulais représenter la pluralité de ces parcours de migrations et d'exil. Je voulais dans ce film saisir ce sentiment de l'exil et de l'exilé qui n'est pas que social. Il y a quelque chose de très intime et de très insondable là-dedans, et donc de très cinématographique.

De fait, cette reconstitution des années 90 est avant tout émotionnelle. L'une des références les plus importantes du film était *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Le personnage principal, Nour, est davantage traversé par l'Histoire qu'il n'y participe. Pour traiter de ce sentiment de l'exil, j'aurais trouvé inapproprié, voire faux, d'avoir un personnage qui décide tout ce qui lui arrive. Je voulais avoir un sentiment de flottement chez le personnage principal, très propice aux rencontres et au romanesque.

Vous évoquez l'émotion du raï. A quoi correspond-elle selon vous ?

Le raï lui-même s'est exilé en France et s'est même réinventé par l'exil. Beaucoup de chansons abordent ces thématiques de manière très directe. Il y a dans le raï un puissant équilibre entre la mélancolie, qu'elle soit amoureuse ou liée au mal du pays, et un désir intense de vie et de fête. De manière générale, quand on est exilé, le rapport à la musique d'origine est souvent très fort, ni intellectualisé ni verbalisé, très archaïque et très puissant à la fois.



Pendant l'écriture du film, le raï a été un allié et une boussole, car il m'a permis de trouver le juste équilibre entre le social et le mélodrame. Comme le mélodrame, il a cette capacité à parler de sujets de manière très intime et lyrique.

Le film ose le romanesque sur des thématiques qui généralement appellent le réalisme politique et social.

Mes deux précédents films se déroulaient sur une durée très courte. C'étaient des fictions où je réfléchissais à la façon dont l'identité d'un lieu que l'on a quitté ou que l'on retrouve, peut nous imprégner.

Mais pour *La mer au loin*, je voulais traiter du sentiment de l'exil qui est une affaire de temps. Essayer de faire ressentir la part insondable de l'exil ne me paraissait possible que par le romanesque. Je voulais ne pas figer les personnages dans leur identité de migrants mais aborder leurs rencontres, leurs doutes, leurs amitiés, leurs amours, leurs croyances. Et voir comment Nour pouvait se construire intérieurement sur un temps long, comme dans une forme de roman d'apprentissage. Il s'agit bien de sonder les parcours dans leur intime et non par un traitement misérabiliste ou purement social.

Cette idée de roman d'apprentissage trouve un écho dans le chapitrage du film. Chapitres qui à l'exception du dernier désignent des protagonistes...

En effet, dans cette envie de romanesque il y a quelque chose de littéraire que j'aime beaucoup avec le temps long mais aussi des ellipses et des accélérations. Le chapitrage permet presque ce regard en arrière sur une vie, quelles ont été les étapes, les lieux et surtout les personnes importantes.

A titre personnel, par mon expérience de l'exil, je me rends compte que dans ce voyage-là, les possibles terres d'accueil ne sont pas tant des villes ou des pays mais des gens. A un moment, notre identité, c'est l'ensemble des gens que l'on aime.

Le dernier carton, le « Retour » est quant à lui une étape importante dans ce parcours. On emploie souvent le mot « exil » lorsque les personnes partent de chez elles. Pour moi, l'exil, c'est quand on perd la possibilité du retour au « chez soi », quand quelque chose devient incongru dans notre passé. L'exil, c'est le passé impossible conjugué au présent impossible, et il advient quand le fantasme du retour devient impossible. Donc il était important pour moi de rouvrir puis de fermer définitivement cette porte afin que le personnage se livre enfin à lui-même.

Les personnages secondaires sont extrêmement importants dans le film. Par la manière dont ils nourrissent le scénario. Parlez-nous du couple de Noémie et de Serge...

Dès le départ, je savais que ce film devait être une histoire d'amour. Presque comme dans un film de Douglas Sirk. Ce couple me permet de passer du film social au pur mélodrame. Ne serait-ce que par leur appartement avec des couleurs mates et un peu rougeoiantes. Ensuite, leur ambivalence était hyper importante. D'abord celle de Serge, qui est à la fois un flic horrible, qui traque les immigrés, mais que l'on devine ensuite presque de leur côté. On découvre quelque chose de plus complexe chez lui qui nous emmène vraiment vers le mélo. Avec sa femme Noémie, on passe à la figure du trio amoureux même s'il n'est pas classique. Serge et Noémie sont des personnages pleins d'humanité. Mais ils sont aussi porteurs d'une forme de rébellion, d'intranquillité et d'ouverture, qui font voyager le personnage de Nour. Ils font aussi basculer le film vers quelque chose qu'il n'était pas censé être. J'ai eu la chance de rencontrer Grégoire Colin et Anna Mouglalis, qui ont ce charisme et



cette ambivalence qui nous permettent d'accepter ces personnages. Et comme le personnage principal, Serge et Noémie ont ce pouvoir de nous faire accepter les changements de direction et de regard que l'on peut porter sur les choses. Finalement rendre les choses plus complexes plutôt que de les résoudre. C'est quelque chose qui m'est cher au cinéma.

Le monologue, si l'on peut dire, de Noémie au cimetière est d'une grande puissance. On est presque dans la tragédie...

C'est tout à fait assumé comme un monologue. J'aime beaucoup ce style de dialogue faussement naturaliste. J'aime que dans un film les personnages puissent exprimer leur point de vue de manière très claire et très construite. Le mélodrame a cette force-là, les personnages nous disent tout de leur cœur. Avec Mehdi, le jeune travesti, il y avait déjà quelque chose de cet ordre. En trois phrases, il était dans la confession. Évidemment, dans un cimetière, ça appelle encore plus à cela. À ce moment-là, qui est très important pour moi, malgré la tragédie qui vient de la toucher, malgré les difficultés qu'elle avait avec la famille de Serge, Noémie décide de vivre sa vie avec nous. Elle veut que son mari soit fier d'elle et pour lui rendre hommage, elle va vivre sa vie comme lui, sans aucune concession vis-à-vis de leur liberté. Et juste après cela, elle se permet de vivre une nouvelle histoire. Pas par faiblesse ou peur de la solitude. C'est un choix purement assumé. Et j'aime beaucoup cette idée. Cette scène rend ce personnage très cher à mes yeux. Ça me fait dire que c'est une femme formidable. À ce moment-là, en tant que spectateur, j'ai envie de l'aimer.

Autre personnage important même s'il elle existe d'abord à distance c'est celui de la mère de Nour, au Maroc, qui n'est d'ailleurs pas le pays que l'on quitte mais celui où l'on retourne...

Interprétée par Fatima Attif qui avait joué dans « Le Départ ». Une actrice marocaine incroyable de présence, par son regard et sa prestance. Le personnage de cette mère me permet de dire que les gens qui sont restés sont parfois plus dignes que ceux qui sont partis. Sans jugement de valeur de ma part. Elle dit à son fils, qu'elle estime profondément, que le choix de se séparer des siens et de choisir un autre mode de vie n'est pas quelque chose qui l'impressionne. Évidemment, en faisant cela, je déjoue les codes de la mère maghrébine aimante et protectrice. Avec cette scène, je signifie que Nour ne fait plus corps avec cette famille. Parce que quand on part, quand on quitte, on trahit. Même si les gens comprennent votre geste, on trahit parce qu'on ne s'inscrit plus dans le temps et l'espace du lieu. Et fatallement, les choses ne peuvent pas évoluer de la même manière. Ce fantasme du retour s'écroule pour Nour. Il était également important pour moi qu'à ce moment-là, il ne passe pas pour une victime. Sa mère lui fait comprendre qu'il a fait son chemin. Fait ses choix.

Et comment est arrivé la figure de ce jeune travesti que Nour croise un soir...

C'est le propre du parcours initiatique : les personnages rencontrés par le héros sont d'une très grande importance et c'est par eux que l'on vit ce voyage. Le défi c'est de pouvoir les faire exister émotionnellement et intimement en très peu de temps et en dépassant leur pure fonction narrative.

Pour ce jeune travesti, Mehdi, j'avais été vraiment marqué pendant l'écriture du film par tous ces parcours de prostitution masculine dans les hôtels autour de la gare Saint Charles. Lors du casting, lorsque j'ai croisé



l'acteur Firas Béjaoui, il devait être juste un figurant mais la rencontre avec ce jeune qui n'est pas acteur a été extrêmement frappante. Il est venu chargé d'une telle émotion. Et cette émotion, elle correspondait à quelque chose de très précis dans le film qui avec lui passait en un regard et ça évitait beaucoup de discours, alors le scénario a un peu changé pour pour donner à son personnage un peu plus d'ampleur. On n'avait pas le temps mais j'ai changé le plan de travail. J'ai dit à l'équipe : « Voilà, le décor est là. Une table, deux chaises, un seul axe caméra et un seul axe de lumière. Ça prendra une heure. Pas le temps de découper. ». C'est donc juste un plan large et un champ contre-champ. Mais j'avais confiance en l'émotion qui allait se dégager de Firas. Et il me semblait crucial que ce soit Nour qui recueille cette parole.

Parlons du style visuel du film...

Concernant la mise en scène, j'ai beaucoup travaillé avec Tom Harari, le chef-opérateur. Il y avait d'abord cette envie d'être rigoureux sur le point de vue. Parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur. Ne jamais faire des plans dont j'ignore le point de vue. C'était d'autant plus important face à un personnage qui est lui-même dans le regard et dans le silence. Faire simple à chaque fois. Mais en même temps, nous avions Tom et moi cette envie de stylisation, d'assumer le mélodrame et de créer un univers adéquat. On s'est inspiré des films de Fassbinder mais aussi d'Ettore Scola ou encore plus récemment de Todd Haynes.

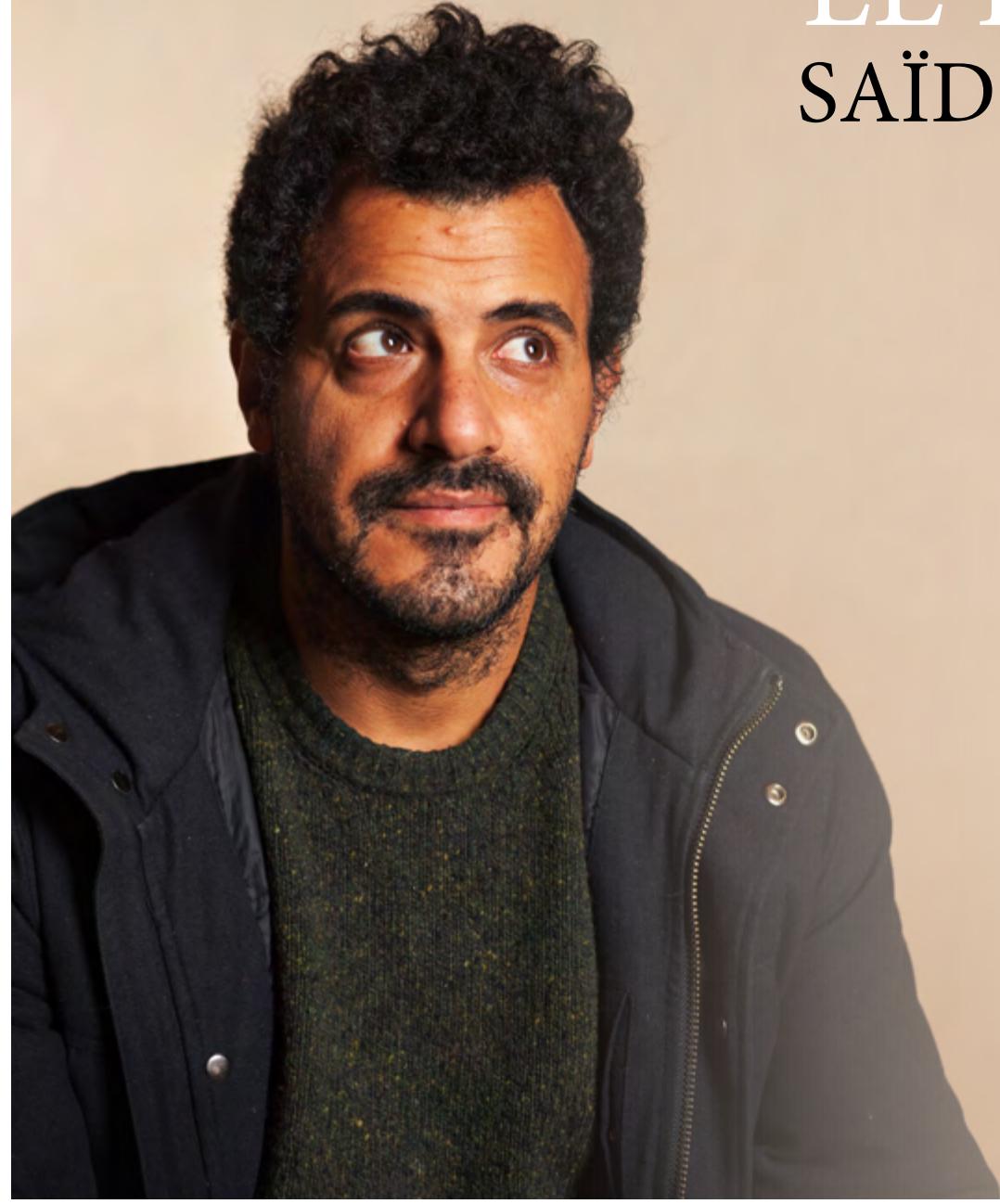
On a donc essayé des mouvements de caméra amples mais jamais grandiloquents, qui donnent aux personnages quelque chose de mélodieux et de romanesque. Avec toujours l'idée d'être au bon endroit avec les comédiens. C'est l'envie de cet équilibre-là qui nous a guidé pendant la fabrication.

Pour le rôle de Nour, vous avez choisi Ayoub Greta, acteur que l'on connaît encore peu...

J'ai mis du temps à le trouver car j'avais besoin d'un acteur qui soit physiquement très à l'aise dans son corps pour évoluer sur dix ans avec des scènes de danse, etc. Mais surtout, je voulais quelqu'un jouant avec sa sensibilité et son émotion, qui soit à l'aise de jouer en silence, avec le regard.

On m'a alors parlé d'Ayoub Greta qui est connu au Maroc pour avoir joué dans une série très populaire. Il avait exactement le regard et le physique que je recherchais. J'ai découvert un homme très sensible, très émotif, toujours prêt à accueillir l'émotion de l'autre. Et puis son regard avait quelque chose de lumineux, rieur mais aussi très mélancolique dans sa tendresse. En un instant, il pouvait passer du jeune fougueux à l'homme mature et posé.

Nous avons réalisé deux, trois essais, et j'ai su que nous ferions le film ensemble. Et je me suis dit « voilà, cela va être beau que ce film soit regardé à travers ses yeux ».



LE RÉALISATEUR SAÏD HAMICH BENLARBI

Biographie

Saïd Hamich Benlarbi est un scénariste, réalisateur et producteur franco-marocain diplômé de la Fémis et lauréat de la Fondation Lagardère. Il a collaboré avec des cinéastes tels que Faouzi Bensaïdi, Philippe Faucon, Leyla Bouzid, Nabil Ayouch, Yasmine Benkiran, Camille Lugan ou Kamal Lazraq. En 2018, son premier long-métrage *Retour à Bollène* est nommé au Prix Louis-Delluc du premier film. En 2022, son court-métrage *Le Départ* est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux dont Namur, Rotterdam, Palm Springs, Cleveland, Rhode Island, Clermont-Ferrand, Grenoble... Il reçoit une vingtaine de prix et est nommé aux César. *La Mer au loin* est son deuxième long-métrage.

Filmographie

- | | |
|------------|---------------------------|
| 2020 | Le Départ (Court-métrage) |
| 2018 | Retour à Bollène |

LISTE ARTISTIQUE

Nour	AYOUB GRETAA
Noémie	ANNA MOUGLALIS
Serge	GRÉGOIRE COLIN
Houcine	OMAR BOULAKIRBA
Fadela	RYM FOGLIA
Blandine	SARAH HENOCHSBERG
Khaled	ALI MEHDI MOULAY

LISTE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par	SAÏD HAMICH BENLARBI
Produit par	SOPHIE PENSON
Co-produit par	JOSEPH ROUSCHOP, SAÏD HAMICH BENLARBI
Directeur de la photographie	TOM HARARI
Montage	LILIAN CORBEILLE
Musique	P.R2B
Son	FRANÇOIS ABDELNOUR, FRANÇOIS AUBINET, DAVID GILLAIN
Casting	DAVID BERTRAND, BANIA MEDJBAR, AMINE LOUADNI, FOUAD TRIFI
Décors	TERESA HURTADO ESCOBAR
Costumes	CHARLOTTE RICHARD



LOGICAL PICTURES GROUP